



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Auvergne-Rhône-Alpes | 2006

Montbrison – 4 rue des Visitandines

Fouille préventive (2006)

Michel Goy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/60084>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Michel Goy, « Montbrison – 4 rue des Visitandines » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne-Rhône-Alpes, mis en ligne le 22 février 2021, consulté le 25 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/60084>

Ce document a été généré automatiquement le 25 février 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Montbrison – 4 rue des Visitandines

Fouille préventive (2006)

Michel Goy

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

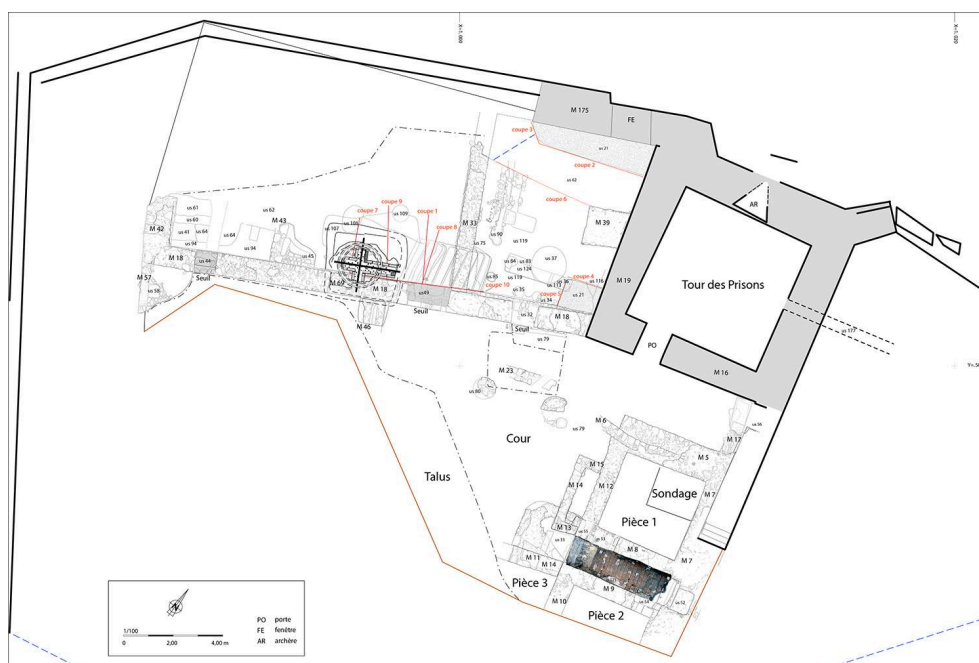
Goy M. 2010 : *Montbrison (Loire, Rhône-Alpes) 4 rue des Visitandines*, rapport final d'opération (août et décembre 2006), Bron, Inrap, 2 vol.

- 1 Le château de Montbrison occupe le sommet d'une butte basaltique dominant la ville de Montbrison, dont la première enceinte englobait le *castrum*. Il n'en subsiste qu'un rempart circulaire partiellement conservé, qui ceinturait à l'origine une plateforme abritant le donjon et divers édifices : deux églises, le cellier comtal, l'hôtel comtal (?), un grenier, des prés, des maisons, un hôpital, une tour carrée à contreforts ayant servi de prison, et à laquelle étaient accolés l'Auditoire de Justice et la Chambre des Comptes.
- 2 Le château primitif est fondé à la fin du XI^e s., par le comte de Forez Artaud II. L'enceinte castrale était alors percée de deux portes, une au sud vers la ville, et l'autre au nord, près de la tour des Prisons, qui donnait sur le quartier de la Madeleine.
- 3 À la fin du XI^e s., l'occupation est caractérisée par le donjon comtal figuré dans l'Armorial de Revel à 50 m à l'est du site, et par un hôpital des Pauvres installé au nord du château, à peu près à l'emplacement de la fouille, ainsi que par deux édifices religieux : l'église paroissiale Saint-Pierre-le-Vieux, citée entre 1198 et 1224, et installée sur le flanc ouest de la butte, et une chapelle dédiée à la Vierge dans le *castrum*, citée en 1090. Cette chapelle, non localisée, pourrait se situer à proximité de la tour des Prisons.
- 4 En 1173, Guy II fait du château sa résidence principale et la capitale de son comté. Il y établit le siège de son administration. Avec la fondation de la collégiale Notre-Dame de l'Espérance en 1226 au sud du Vivezy, un nouveau quartier se développe, en dehors du château. La Salle de la Diana, ainsi que la première chambre des Comptes, constituent deux des rares vestiges conservés de cette période. Les passages des Routiers en Beaujolais et Forez entre 1359 et 1365 provoquent la ruine de la ville, qui est assiégée et

incendiée. Ce n'est qu'à la fin du XIV^e s. que la Chambre des Comptes sera reconstruite dans le château où une partie de la population se réfugie. Cette nouvelle Chambre des Comptes est construite à l'emplacement supposé de l'ancien hôpital des Pauvres, et peut-être de la chapelle de la Vierge. Ce bâtiment imposant s'appuie en fondation sur le rempart médiéval et sur une tour carrée, longtemps désignée comme celle des Prisons.

- 5 La surface fouillée est de 410 m² (fig. 1). Tout le plan du bâtiment de la Chambre des Comptes a été dégagé. Un décapage superficiel de 15 m² a été réalisé à l'ouest, en limite de parcelle, contre le mur délimitant le terrain. Le relevé stratigraphique de la coupe (Poisson, 1984), à l'emplacement de l'ancien mur de la Chambre des Comptes, indiquant alors clairement l'étendue des vestiges, le SRA décida, au moment du dépôt du permis de construire, d'engager une fouille sur le site.

Fig. 1 – Implantation générale des vestiges et des coupes



DAO : équipe de fouille, B. Rambault, N. Thomas (Inrap).

- 6 La première phase d'occupation est caractérisée par l'aménagement d'une plateforme sommitale du château, constituée d'une épaisse couche de remblais datés des XI^e-XII^e s., présente à peu près partout sur l'ensemble fouillé. Nous ignorons quelle était l'emprise du *castrum* initial, en l'absence de fouilles plus étendues.
- 7 Le rempart est un imposant mur, fait de blocs et moellons de granite, liés au mortier de chaux mis en évidence à la base du mur nord de la Chambre des Comptes, qui donne sur l'ancien chemin de ronde. La fondation de cette muraille n'est pas visible à la fouille, mais, un peu plus à l'est, en descendant vers la rue Saint-Aubrin, des vestiges de cette muraille sont visibles. Elle apparaît fondée sur des arcades de 1,70 m de large et de 3 à 4 m de portée, du même genre que celles employées à Poitiers au XIV^e s., à Montferrand (Puy-de-Dôme), à Fécamp au XII^e s., ou à Condé-sur-Escaut vers 1470-1480.
- 8 La seconde phase d'occupation correspond à une installation artisanale exceptionnelle, celle d'une fonderie médiévale (fig. 2), datée du bas Moyen Âge, et de fosses, de trous de poteaux, à mettre en relation avec cette installation, et des niveaux de sol

contemporains de cette phase d'occupation. Deux fosses de coulées ont été mises en évidence : une fosse de coulée arasée pour une petite cloche (0,60 m de diamètre) a été découverte et fouillée. La seconde fosse de coulée (3 m de long sur 2,50 m de large) a été réalisée pour une cloche dont le diamètre serait compris entre 1,40 m et 2 m pour une hauteur totale de 1,70 m, selon la restitution proposée par N. Thomas (Inrap-UMR 8589 Lamop Paris 1). Cette grande fosse était recoupée fortuitement par le mur sud de la Chambre des Comptes. La structure était accessible à l'est par un escalier, comportant une dizaine de marches taillées dans le terrain naturel. Au fond de la fosse, un drain assurait l'isolation de la fosse en cas de pluie. Les deux fosses de coulées ont été creusées dans le terrain naturel en retrait de la zone de remblais des XI^e-XII^e s. La topographie particulière, en terrasse sur un versant, est une situation idéale pour installer un tel four, mais il n'y en a aucune trace, car il devait être placé un peu plus haut pour assurer la coulée du métal. Malgré l'absence de four conservé, les artefacts issus de la démolition sont exceptionnels. Des niveaux de sols liés à la fonderie subsistent, ainsi que les vestiges de cette installation. L'importance de cette fonderie est sans doute à mettre en relation avec l'église Sainte-Marie citée en 1090 à peu près à cet emplacement. Cette église pourrait répondre à la problématique posée pour l'origine de la fonderie médiévale, datée du bas Moyen Âge, sur laquelle on ne possède aucune donnée documentaire. Seule une mention tardive fait état, en 1361, d'une donation pour réaliser des cloches à Montbrison (Gonon 1973).

Fig. 2 – Reste de la base du noyau de la petite cloche au fond de l'US 37



Cliché : M. Goy (Inrap).

- 9 Après le comblement des deux fosses de fondeurs, le site est réaménagé, avec la construction d'une massive tour carrée, dite des Prisons (fig. 3), suivie par la construction de la Chambre des Comptes. La courtine du XIII^e s. est adaptée à la tour et à ses contreforts, qui est dans doute construite à la place d'un édifice plus ancien, un hôpital, une église ou une chapelle, dont aucune trace archéologique n'a été trouvée.

Fig. 3 – Vue générale de l'enceinte du château et partielle de la tour



Cliché : M. Goy (Inrap).

- 10 La troisième phase (XIV^e-XV^e s.) est caractérisée par la construction d'une tour carrée à contreforts d'angles diagonaux, située à peu près à l'emplacement, soit de l'ancienne chapelle Sainte-Marie, soit de l'hôpital des Pauvres (et pour lesquels il n'existe pas de données archéologiques), et par la construction, vers 1383, de la nouvelle Chambre des Comptes.
- 11 La tour des Prisons a fait l'objet d'une étude de bâtis (relevés), après décroûtage des façades sud et ouest, et à la jonction de la tour avec la courtine, là où subsiste une fenêtre haute bouchée. Haute de 12 m et mesurant 8 m de côté, la tour présente quatre niveaux, avec un sous-sol actuellement enterré de 5 m par rapport au sol de la cour sud. Cette pièce en sous-sol (niveau 1) est éclairée au nord par une archère à ébrasement simple. Elle s'ouvrait au sud par une porte à chanfrein donnant sur un petit espace de cour, remblayé sans doute tardivement. Au pied de la tour, les vestiges d'un corps de bâtiments comportant plusieurs pièces et un couloir carrelé ont été dégagés.
- 12 Le rez-de-chaussée (niveau 2) de la tour s'ouvre, par une porte à chanfrein (P1), sur un espace vide, qui devait être aménagé par une plateforme en bois. Deux petites lucarnes percées dans le mur nord éclairent la pièce dont le sol est dallé. Une cheminée tardive datée du XIX^e s. complète la description.
- 13 Le premier étage (niveau 3) est accessible par un escalier extérieur, qui conduit sur un balcon, remplaçant une ancienne galerie courant autour de la tour et de l'Auditoire. Une porte en reperce (P3) permet actuellement d'entrer dans cette pièce, qui est éclairée par une fenêtre à croisées et coussiège. Une cheminée datée du XV^e s. en complète l'aménagement. La porte (P4) percée dans le mur-pignon ouest donnait, à l'étage de la Chambre des Comptes, dans l'ancien Auditoire de Justice. La seconde porte

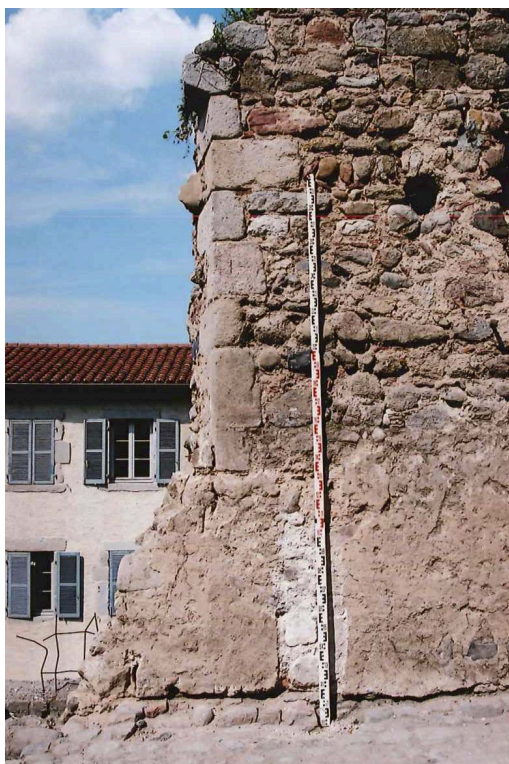
à décor de fleur de lys sur fond bleu permettait d'accéder à la galerie courant le long des murs de la Chambre et de la tour. On accédait à la chambre des Élus par la porte P2. Le dernier étage de la tour a fait l'objet d'un rehaussement avec toiture, mais l'ancien couronnement « crénelé ? » se devine derrière les constructions récentes.

- 14 À 2,50 m au sud de la tour, un second bâtiment-tour a été repéré. Il se compose de quatre pièces, dont seulement deux ont été dégagées. Deux massifs de maçonneries, antérieurs au ^{xv}^e s., ont été identifiés sous ce bâtiment. Le bâtiment est divisé en deux pièces de 3 m de côté, séparées par un couloir central à sol en tomettes daté des ^{xv}^e-^{xvi}^e s., dont les ouvertures sont décalées l'une par rapport à l'autre. Le bâtiment-tour est construit en blocs de granite liés par un mortier de chaux. Le mur est, de largeur 1,80 m, s'appuie entre le rocher basaltique et la tour des Prisons. Des revêtements muraux d'enduit bistre habillent le couloir central. La fonction de ce bâtiment est à mettre en relation avec la prison. L'extension du bâtiment jusqu'à l'affleurement basaltique peut sérieusement être envisagée.
- 15 La construction de la nouvelle Chambre des Comptes contre la tour des Prisons débute vers 1383, du moins le gros œuvre, mais les travaux ont probablement duré plus longtemps. Les comptes de construction de la Chambre des Comptes ont été publiés (Fournial, Gonon, 1967). La Chambre des Comptes est un bâtiment rectangulaire de 18 m de long sur 8 m de large, dont la façade nord prend appuie sur l'enceinte du ^{xiii}^e s. et sur la tour des Prisons. Le bâtiment comporte un rez-de-chaussée, avec un étage accessible par une galerie de 3 m de large, dont deux supports maçonnés, mais tardifs, ont été dégagés dans la cour des prisons. Ce bâtiment abritait la Chambre des Comptes et une partie de ses archives jusqu'à son déménagement vers 1470-1473, puis l'Auditoire de Justice, des cachots, la conciergerie. Il fut également le siège des Assemblées du Bailliage du Forez.
- 16 Un niveau de sol en mortier, datant de la phase de construction ou postérieure à cette dernière, a été identifié à l'intérieur de la grande salle. Il est daté du bas Moyen Âge (^{xv}^e s.). La grande salle du rez-de-chaussée de la Chambre était éclairée par trois fenêtres à croisées, dont seuls les fragments de la fenêtre est nous sont parvenus. Les deux autres baies étaient partiellement visibles sur des photographies datant des années 1980, antérieures à l'effondrement du mur nord de l'Auditoire. La galerie de bois et de terre supportée par des piliers cernait la tour et l'Auditoire. Elle était accessible depuis la cour des Prisons par un escalier, appuyé contre la façade sud. Les niveaux de circulation entre l'auditoire, la prison, la chambre du Conseil et la conciergerie s'opéraient depuis la cour haute (grande cour) et la cour basse (niveau 1) par des escaliers, qui sont à restituer dans la grande cour et dans la galerie, et par deux autres ouvertures placées dans la tour. Depuis la grande tour, la porte centrale de la *camera computuorum* ouvrait, à l'origine, sur une salle de 17 m de long sur 7,50 m de large, divisée, dès la fin du ^{xv}^e s., par un mur de refend. Cette pièce a pu former plus tard un cachot.
- 17 Les dernières phases d'occupation sont caractérisées par les transformations intervenues dans l'ancien local de la Chambre des Comptes entre le ^{xvi}^e et le ^{xviii}^e s. La pièce centrale dans l'axe de la grande porte semble commander les circulations, les deux pièces latérales ont des fonctions non déterminées, mais en rapport avec une activité administrative et financière : chambre du courrier ? Salle d'archives (secteur 3) ? Cachot (secteur 2) ? Ou encore conciergerie ? La pièce centrale et la pièce latérale

ouest sont pourvues d'un sol en granite ou en galets ; la pièce ouest garde un sol en terre battue.

- 18 Deux portes latérales sont percées dans la façade sud de la Chambre. Une fenêtre haute et grillagée est créée dans la pièce est (secteur 2) du rez-de-chaussée, côté nord. À l'étage de l'Auditoire, des travaux sont entrepris dans un espace qui abrite la chambre civile, la chambre criminelle, la chambre des Élus (chambre du Bailliage ?), des latrines, une chambre de torture, etc. Des travaux de réfection de la galerie sont entrepris dans la cour centrale. Des traces de l'incendie (charbons de bois) de 1612 ont été identifiées dans le sol de la cour. Une petite cave ou un placard, dépendance de la prison, est créée contre le bâtiment-tour. Un mur est construit à l'extrémité ouest de la zone de fouille. Il est sans doute à mettre en relation avec l'aménagement de la montée du Calvaire. L'ancien Auditoire de Justice accolé aux prisons est vendu en 1720. À cette date, il est réputé inhabité et presque en ruines.
- 19 Après l'abandon de l'Auditoire et des prisons en 1793, la galerie est détruite, ainsi que le bâtiment-tour, et la première petite cour est remblayée. En 1861, d'importants travaux de nivellement sont entrepris dans le château, la tour transformée en habitation est dotée d'un escalier d'accès en façade sud, fondé en partie sur le mur bouclier du bâtiment-tour. L'ancienne tour-prison est convertie en habitation, l'archère servant à l'éclairage est détruite et transformée en porte. Une ouverture est pratiquée dans la voûte de l'ancienne prison pour accéder du niveau 1 au rez-de-chaussée (niveau 2) par une échelle de meunier. Vers 1892, seule la façade nord, avec ses fenêtres à croisées, subsiste, au moins jusqu'aux années 1980-1985. La façade nord de l'ancienne Chambre des Comptes s'écroule définitivement en 1984, en même temps que le mur d'enceinte du XIII^e s. qui supportait cet ancien édifice.
- 20 Pour compléter cette étude, une recherche documentaire a été réalisée aux Archives départementales de la Loire et à celles du Rhône. Leurs dépôts conservent plusieurs liasses de documents rendant compte de travaux réalisés à la conciergerie, aux prisons et cachots entre 1635 et 1727. Elles indiquent, le plus souvent, que les travaux ont été entrepris en raison du grand nombre d'évasions, consécutives au mauvais état général des prisons. Cette recherche documentaire est inaboutie : les Archives départementales de la Loire et celles de la Diana laissent deviner un potentiel encore insuffisamment exploité.

Fig. 4 – Vue générale de l'élévation intérieure de l'Auditoire



Cliché : M. Goy (Inrap).

BIBLIOGRAPHIE

Fournial E., Gonon M. 1967 : *Comptes de la réparation du donjon et de la construction de la chambre des comtes de Montbrison (1382-1383)*, Association des chartes du Forez, Fondation G. Guichard, Paris.

Gonon M. 1973 : *La langue vulgaire écrite des documents corréziens*, Paris, Les Belles Lettres.

Poisson J.-M. 1984 : *Montbrison, Le Calvaire, château des comtes du Forez, sondages*.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtB8WDyqd6u9>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtzWwOdr34hl>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtmhl8xtYT3>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAjWBVfSefH>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtkWqzTusoxz>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEESBEJp>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtaodMT8j830>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcjxzOps7T>

Année de l'opération : 2006

AUTEURS

MICHEL GOY

Inrap